

Le Jour, 1953  
31 Janvier 1953

## **POUR NE PAS SE NOYER DANS LE CANAL**

Le Canal de Suez est une voie de communication internationale plus importante que les Dardanelles. Avec toute la bonne volonté du monde, on imagine mal le canal de Suez sans une présence internationale.

Ce qu'il faut concilier, c'est cette présence et la souveraineté de l'Égypte. On a résolu, de nos jours, des problèmes plus difficiles.

La présence militaire américaine dans tant de pays souverains et sur tous les continents en est un exemple. La communauté européenne, sous ses aspects divers, en est un autre.

De nos jours, les susceptibilités ne doivent pas aller aussi loin que naguère. On doit se supporter entre voisins et alliés parce qu'on ne peut plus ignorer des nécessités supérieures. Et qu'est-ce qu'une souveraineté que le premier vent, que la première agression peut emporter ?

Autant préférer la sagesse à des responsabilités écrasantes.

On veut en Égypte, qu'avant tout les Anglais quittent la zone du Canal. Fort bien ! Mais cette zone intéresse vitalemment le monde. Et l'Égypte, elle-même respire dans une large mesure par ce canal de Suez ouvert sur son territoire.

Les difficultés de l'Égypte ont leur retentissement dans les autres pays de la Ligue arabe et pèsent sur leur politique extérieure. Sans doute l'Égypte est-elle aux yeux de tout Libanais conscient la principale puissance de la Ligue et l'alliée naturelle du Liban ; son alliée tacite. Mais le souci que nous avons ici de la grandeur de l'Égypte et de la sécurité de tout le Proche-Orient nous impose d'aider à la solution des problèmes qu'elle affronte. L'Égypte court moins de risques que la Syrie et l'Irak, limitrophes de la Turquie l'une et l'autre. L'Égypte, dans la mesure où elle veut demeurer la tête du monde arabe, doit avoir le souci des autres pays arabes et ne point se laisser obséder par les questions du Canal et du Soudan, au prix de tout le reste. Le problème d'Israël est-il moins important que ceux du Canal et du Soudan par hasard ?

Si l'interdépendance des nations est la première vérité et la première nécessité de la deuxième moitié du vingtième siècle, il ne faut point subordonner l'avenir du Proche-Orient entier à l'évolution de la crise égyptienne.

Loin de nous l'idée de gêner le moins du monde l'Égypte dans ses laborieuses et méritoires négociations. Mais nous lui voulons un succès qui demeure.

On ne peut pas dissimuler l'évidence. Il se peut que de Beyrouth et de Damas les intérêts de l'Egypte soient vus avec plus de clarté que des bords du Nil. Le général Néguib devrait se montrer plus audacieux, plus réaliste encore. Il devrait rappeler aux officiers qui sont ses collaborateurs fidèles et, par eux et avec eux, à tout le peuple d'Egypte que le salut de l'Egypte doit être cherché par d'autres voies.

Les négociations qui traînent représentent au delà d'un état de nervosité chronique, au delà d'un état morbide, une perte de temps peut-être irréparable.

La première raison d'être du général Néguib est de pouvoir trancher le nœud gordien. Pour administrer paisiblement l'Egypte, qu'il fasse donc d'un tel exploit le fondement même de la légitimité de son régime et celui de sa renommée !